

# ARS LONGA, VITA BREVIS

Les êtres passent, les textes demeurent. La littérature offre un voyage dans les siècles précédents, un périple souvent effrayant. Oppressions politiques, guerres, famines, maladies contagieuses, on a peine à imaginer les conditions de vie antérieures en France, même si maladie et solitude nous assaillent encore aujourd'hui, et qu'une partie du monde reste soumise à de grandes souffrances.

À lire une biographie de Baudelaire, on s'aperçoit que ce n'est pas tant la durée de vie qui importerait, mais la qualité des jours. Pauvre Baudelaire ! Dès l'âge de dix-huit ans, il attrape la syphilis. Toute son existence sera faite de tourments physiques, moraux et matériels. Et, s'il publie ses *Fleurs du Mal* à l'âge de trente-six ans, c'est pour une condamnation.

Il meurt dix ans plus tard, au désespoir du jeune Stéphane Mallarmé qui avait écrit en mars 1866 à Cazalis : « Ne t'afflige pas non plus de ma tristesse, qui vient peut-être de la douleur que me cause la santé de Baudelaire, que deux jours j'ai cru mort (oh ! quels deux jours!) »

Le travail artistique acharné de Baudelaire lui rapporta très peu d'argent. On ressent un vertige à calculer le total des sommes gagnées par l'ensemble des éditeurs et des enseignants du secondaire et de l'université dans le monde grâce à cette œuvre depuis plus d'un siècle.

Amoureux des mots, auteurs qui voulez gravir l'Olympe, ayez une pensée pour Baudelaire le jour où vous aurez quarante-six ans...

Peut-être également vous penserez à Nerval. Lui aussi est mort à quarante-six ans. De la façon tragique que l'on sait... A l'âge de vingt ans, il traduisit le *Faust* de Goethe. Il eut sa première crise de folie en 1841, à trente-trois ans. Il écrivit son chef-d'œuvre, *Sylvie*, en 1853. Drame de la rupture entre la ville et le village : « Je suis entré au bal de Loisy à cette heure mélancolique et douce encore où les lumières pâlisent et tremblent aux approches du jour. »

Ses trois ou quatre dernières années furent les plus fécondes, en particulier

avec les *Chimères* dont le célèbre *El Desdichado*, et avec *Aurélia* : « Ici a commencé pour moi ce que j'appellerai l'épanchement du songe dans la vie réelle. A dater de ce moment, tout prenait parfois un aspect double, – et cela sans que le raisonnement manquât jamais de logique, sans que la mémoire perdît les plus légers détails de ce qui m'arrivait. »

Enfin, vous découvrirez avec stupeur qu'un troisième auteur que vous aimez est mort à quarante-six ans. Il écrit le 22 février 1910 « Aujourd'hui, quarante-six ans. Jusqu'où irai-je ? » Jusqu'à l'automne. Jules Renard disparaît trois mois plus tard.

Il publia *Poils de Carotte* en 1894 à l'âge de trente ans : « Il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations et, maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues. » Le livre fut illustré par Poulbot (né en 1869) en 1907.

*Les Histoires naturelles* paraîtront en 1896 : « Doucement, sur son léger coussin de plumes, le cygne rame et s'approche... Il s'épuise à pêcher de vains reflets, et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion, avant d'attraper un seul morceau de nuage. »

Jules Renard et son fameux *Journal*. L'homme de santé précaire, le révolté contre toutes les bassesses, les médiocrités. L'élection à l'Académie Goncourt en 1907 le dégage des ennuis d'argent. C'est un peu tard !

Aujourd'hui, ces œuvres du XIXe siècle nous accompagnent. Le désir d'une vie de mots et de beauté subsiste comme un rêve qui ne se réalisera peut-être que dans deux ou trois millénaires, quand les humains parviendront à sortir de la nécessité de vendre au meilleur prix leurs aptitudes individuelles et qu'ils oublieront de s'entretuer.

Nerval, Baudelaire, Renard, je salue vos quarante-six années d'art et de longue patience.

Eugène Michel – Juin 2000

Eugène Michel publie dans *Po&sie* n° 93, 3<sup>e</sup> trimestre 2000, une suite de poèmes sous le titre *Histoire(s) naturelle(s)*.